



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Bon an, mal an**

**Lavedan, Henri**

**Paris, 1908**

23 novembre 1907.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47678](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47678)

23 novembre 1907.

Depuis que j'ai eu la faiblesse de laisser prendre, dans ma vie aussi bien que dans ce courrier, un certain pied au Grincheux, il en abuse. Naguère, je ne le voyais qu'au petit malheur de la rencontre. Puis il commença peu à peu à fréquenter chez moi, une fois environ tous les quinze jours. Maintenant il rapplique toutes les semaines. Je suis sûr qu'il ne s'en tiendra pas là, car il s'enfonce dans ses moindres actes et opinions avec l'inexorable et creusante pointe du vilebrequin. C'est l'ami *dum-dum*.

Cependant il faut croire qu'un petit génie, taquin et attentif, veille à nous réunir sans cesse, puisque le Grincheux, où que je sois, n'est jamais bien loin, et que notamment, l'autre soir, comme je sortais de la Décennale, je me jetai

dans lui vers le rond-point des Champs-Élysées. Il les descendait en suivant le trottoir de droite, celui qui coupe l'avenue Marigny. Je n'avais pas eu de peine à le reconnaître, il faisait plus clair qu'en plein jour. Le Grand Palais rayonnait ainsi qu'une Babylone de cristal, de glace et de diamants. On l'avait bâtie avec de l'arc-en-ciel et des étoiles. C'était le temple de Prométhée, le Panthéon de l'Étincelle, une architecture d'éblouissement et de lumière. Il semblait qu'après l'avoir dérobée, on y eût enfermé la Lune et qu'on la tint captive, attachée avec les chaînes de la Grande Ourse, dans cette belle cage d'or et d'argent, sablée de soleil. Et toutes les nuances, vives et douces, du feu, toutes les distinctions de lueurs, le blanc souverain de l'électricité, le cerise du fer rougi, l'azur du firmament grec, le vert des flammes mortuaires, l'orangé des vitraux d'église, le jaune du soufre, le rose de l'aurore et la pourpre du couchant, se trouvaient là bien allumées et servies, comme en un banquet de clartés, pour le régal et l'ivresse des yeux des hommes.

— Vous en venez ? dis-je à Placide.

— Non.

— Vous y allez ?

— Non.

— Vous irez ?

— Non.

— Vous y avez bien été ?

— Non.

— Qu'attendez-vous donc ?

Il s'arrêta.

— Que ça soit mieux,... que le Salon de l'Automobile dure toute l'année, qu'il s'étende avec moins de discrétion et prenne un peu d'air, qu'il occupe tout l'emplacement des Champs-Élysées, de la place de la Concorde, des Tuileries, des quais et du Carrousel, pour commencer, et aussi de la place de l'Etoile, de l'avenue du Bois et du Bois et qu'en rajeunissant le projet initial de Rude, essayé par Falguière, on dresse enfin sur l'Arc de triomphe une auto, le char moderne sans coursiers, une gigantesque auto lumineuse dessinée par des cordons d'ampoules et dont l'espèce de carcasse maçonnique flamboiera dans les hauteurs nocturnes comme le symbole de ce temps de vitesse et de folie. Ne pensez pas que je plaisante ? On le verra. Je vous le dis qu'on le verra. Nul emplacement, d'ailleurs, ne sera plus justifié puisqu'avec l'auto nous remportons sur toutes les autres nations, depuis nos défaites, la seule et dernière victoire qui nous reste et dont nous nous contentons en proclamant qu'elle fait oublier et dépasse toutes les autres. Austerlitz aujourd'hui, c'est le pneu et Marengo la bouteille à air.

J'étais indigné de cette ironie facile.

— Comment ! lui répondis-je, nos triomphes industriels ne vous font pas battre le cœur ? Vous n'êtes donc patriote que pour la guerre ?

— Nullement. Je suis un patriote de la paix, mais j'y apporte la modération voulue. Tout

mon chauvinisme ne se concentre pas dans le magnéto; je demande à en réserver une large part en dehors de l'embrayage et du train baladeur. Un « système de mise en marche » n'est pas un article de foi ni une grande cause exigeant l'enthousiasme et le respect aveugles. Voulez-vous tenir un pari ?

— Lequel ?

— Vous dont c'est le métier, vous allez faire deux chroniques : une violente et odieuse contre tout ce que vous pourrez imaginer de plus noble et de plus saint, contre la patrie, l'armée, la religion, les parents, les morts... et une, aimable et badine, où vous égratignerez, à fleur de peau, l'automobilisme, l'espérantisme ou la réforme de l'orthographe... Je vous parie que la dernière vous attirera beaucoup plus d'injures que la première pour laquelle, hélas ! vous recevrez peut-être d'affreux compliments.

— Oh ?

— Pariez-vous ?

Il avait l'air tellement sûr de lui que je demeurai muet, me bornant à hausser les épaules.

— Je ne l'ignore pas, reprit-il, je suis un stupide arriéré ? C'est un crime, un sacrilège, d'oser ce que j'ose, et on me pardonnerait plutôt de ricaner en parlant de la Lorraine que de sourire du tapage excessif que font dans la presse tous ces moteurs. Tant pis si je révolte une multitude d'honnêtes gens ! D'autres ne me désapprouveront pas. Eh bien, on perd un peu la tête et la

mesure. D'abord trop d'éclairage ! Trop de guirlandes, de lumière ! C'est trop beau ! Qu'est-ce qu'on inventera le jour où Guillaume II nous rendra l'Alsace ? car, pour la reprendre, bernique ! ce n'est même pas avec des cent-chevaux qu'on peut y compter !

— Eh quoi ? Vous blâmez alors cette magnificence ?

— Je la trouve disproportionnée. L'étranger qu'elle éblouit ce soir la blaguera demain. La place de la Concorde, pour être belle de sa vraie beauté, n'a pas besoin de toute cette pétarade électrique. Si vous pouviez faire revenir Gabriel et lui montrer ça, vous verriez sa grimace ? Sans doute le décor est aveuglant, admirable et terrasse ! Un Peau-Rouge tomberait à genoux et adorerait. Moi qui suis un homme de bon sens — il tendait la main vers le Grand-Palais — je garde tout mon sang-froid devant l'Acropole du Châssis. Ces milliers et ces milliers de bougies me font l'effet des petites cires que l'on allume dans les arbres de Noël pour que s'ébauvisent les enfants. Ici, le grand enfant, c'est le peuple, et les pauvres gens qui pensent qu'avec l'argent de ce luminaire, à tant de milliers de francs l'heure, on aurait de quoi acheter bougrement du pain !

— Placide ! vous devenez grossier comme le père Duchêne ?

— Ça m'est égal. Il faut que je me soulage une bonne fois. Tout ce flaflo, toute cette décoration,

très riche, unique au monde, aussi réussie que vous voudrez, sent son embarras de parvenu. Si un millionnaire m'invite à dîner et qu'il y ait trop de valets de pied poudrés, il commet une faute de goût. Maintenant que l'on a prouvé sans conteste que l'on pouvait faire ébouriffant et superbe, voudra-t-on montrer que l'on est capable de donner une juste impression de sa force et de son importance sans verser pendant trois semaines des torrents et des cascades de lumière sur Paris pour ensuite le laisser tout le restant de l'année dans des ténèbres qui semblent d'autant plus épaisses ? Et, pour en finir avec cette question qui, je le vois, vous crispe, j'émets aussi le timide vœu que tous les journaux dans l'avenir, à pareille époque, ne soient pas aussi copieusement remplis des mérites, des vertus et des exploits payés de tel carburateur et de tel thermo-siphon. La lecture impartiale et successive de tous ces paragraphes où l'éloge de chaque marque est conduite à tant la ligne jusqu'au dithyrambe attristé sincèrement le sage. Voilà. J'ai fini. Cela va mieux. A bientôt ? Ne m'en veuillez pas ?

— Je ne vous en veux jamais. Où allez-vous ?

— Je rentre chez moi. Dans mon stand.

Sans lâcher sa main qui ne tremblait pas, je lui dis :

— Allons ? Est-ce tout ? N'avez-vous point autre chose qui vous pèse ? Fouillez-vous bien ?

— A quoi bon ? fit-il avec abattement. Je

sens que vous n'épousez pas mes griefs et que mes colères vous laissent paisible? Bien que vous ayez franchi l'âge du tout jeune homme, vous êtes cependant plus que moi, de cette époque. Alors, si je vous avoue que j'éprouve de la mélancolie en songeant que dans peu de jours le Cirque d'Hiver va disparaître, comme a disparu déjà, là, tout près de nous, le Cirque d'Eté, allez-vous trouver encore que je suis ridicule?

— Moins. Que voulez vous, Placide? Vieilles batailles. Gloires glacées, cirque de l'Impératrice ou Napoléon, tout suit sa route et disparaît. Nul ne fait que juste son tour de piste. Ces autos qui vous troublent et vous renversent (je ne parle qu'au moral), parce qu'ils démarrent trop tard et ne viennent pas assez du fond de votre jeunesse, ils seront peut-être pour nos enfants le souvenir d'une chose lente, pacifique et naïve comme le vélocipède de 1867, le rappel d'un aussi doux passe-temps que les soirs de dissipation où, chez Franconi, Mme Océana conquérait l'extase de tout-Paris en faisant sauter dans ses mains trois bouteilles.

— Oui, fit-il un instant soumis. Malgré tout, nous vivons en des jours singuliers. Ainsi, savez-vous pourquoi, depuis la semaine dernière, je regrette, étant resté vieux garçon, de n'avoir pas d'enfants?

Sa voix avait repris un accent de gaieté agressive.

— Non. Pourquoi?

— C'est parce que, si j'en avais eu un, j'en aurais appelé Henriette. Avez-vous vu que, récemment, un digne citoyen s'est heurté à un refus énergique de la part de l'employé de l'état civil auquel il exprimait le désir que son enfant portât ce prénom ? Sous prétexte qu'il ne figure pas parmi ceux autorisés par la loi du 11 germinal an XI ! Je t'en donnerai, du Germinal ! C'est un peu fort !

— J'ai lu cela, mon ami. Mais tout s'est arrangé.

— A quelles conditions ? Il faut s'adresser au procureur de la République, faire une pétition, montrer son casier judiciaire, un certificat de vaccin, sa carte d'électeur, son livret militaire...

— N'exagérez-vous pas ?

— A peine. Et cela, en vérité, me donne envie d'avoir des enfants ! N'y a-t-il pas trop de temps de perdu ? Je vais toujours m'y mettre, et si j'en ai un, par raccroc, quel que soit son sexe, je l'appelle Henriette.

— Même si c'est un garçon ?

— Oui. On appelle bien indifféremment un garçon ou une fille René.

— L'orthographe change.

— Qu'est-ce que ça fait, puisqu'elle est réformée ? Il y a nombre d'hommes qui s'appellent Marie, et feu M. Pingard se nommait Julia. Ainsi, je n'en démordrai pas. Henriette ! Henriette !

Je dus le quitter brusquement. Il avait l'air d'un fou et on nous regardait.